

Décidément le monde arabo-musulman n'a pas apporté grand chose à l'humanité !

écrit par Jean Lafontaine | 24 décembre 2015



Une des frustrations revenant constamment dans la bouche de la communauté musulmane est **l'absence de reconnaissance par l'Occident de ce qu'elle doit à la société musulmane**. Cette frustration intense nourrit souvent une théorie du complot qui rend inaudible tout discours raisonnable et toute démarche rationnelle et scientifique sur ce sujet. Que peut-on succinctement dire de ce curieux phénomène ?

▪ Une frustration constante et intense

La communauté musulmane, y compris dans ses sphères les plus éduquées, manifeste une profonde frustration. Ainsi, **Tareq Oubrou** écrit : « *D'après ce qu'on lit dans les manuels – ou plutôt ce qu'on y lit pas –, les musulmans n'ont absolument rien légué à l'Occident dans le domaine des sciences, des arts ou de la philosophie. À commencer par l'algèbre – de l'arabe al-jabr –, qui a envahi tout notre univers mathématique. De même, entre l'Antiquité gallo-romaine et les Lumières, pas une ligne sur les huit siècles andalous ! Même les noms des savants arabes – Avicenne, Averroès –, ont été latinisés... Pourquoi s'interdire de revisiter l'histoire de*

France en mettant mieux en lumière l'apport des différentes populations présentes sur son sol ? »

Il est curieux de constater que la justification de cette frustration culturelle s'appuie le plus souvent sur **un petit nombre d'arguments, répétés à satiété**, et dont certains sont tout à fait discutables, comme ceux mentionnés par **Tareq Oubrou** : les mathématiques, et en particulier l'algèbre – au prétexte que le nom algèbre est d'origine arabe (quel rapport d'ailleurs avec l'islam ?) – ; l'âge d'or de l'Andalousie arabe (très discutée) ; la « latinisation » des noms arabes, mauvais procès fait à une considération pratique, ou savante s'agissant de la « vraie » latinisation.

▪ **La reconnaissance du constat par les musulmans eux-mêmes**

Or, au même instant, **Tareq Oubrou** reconnaît « **Le déclin de toute une civilisation** [ndlr la civilisation arabo-musulmane] **qui a raté, dès la fin du Moyen Âge, le train de la modernité.** », ce qui est quand même assez incompréhensible : se plaindre d'une frustration, la reprocher à l'Occident, et la justifier au même moment.

Car pour **Tareq Oubrou** : « **Le monde musulman est en train de vivre une histoire inversement parallèle à celle de l'Occident. Dans le domaine de la pensée, l'islam a connu un véritable apogée moderne au Moyen-Âge.** » Il confirme : « **Le seul moyen de sauver l'islam, c'est de casser la vieille coquille civilisationnelle qui en étouffe l'esprit tout en précipitant son déclin. L'islam est appelé à vivre dans son époque ! Pas dans un imaginaire quelconque.** »

À vrai dire, certains de ses coreligionnaires semblent assez largement partager ce **diagnostic d'une culture et d'une civilisation qui n'ont guère apporté au monde depuis au moins cinq siècles et qui est quasiment absente des progrès du monde moderne** (mathématiques, physique, médecine, biologie, informatique,...), **sans parler de l'immobilisme – voire de la**

régression – du monde musulman en matière de questions culturelles et sociales.

Ainsi, **Malek Chebel** écrit : « *Trop longtemps demeurés sur le bas-côté de la route, les musulmans n'ont pas été – c'est le moins que l'on puisse dire – des acteurs du progrès technologique moderne. Le monde musulman contemporain n'a rien inventé qui puisse susciter l'admiration. (...) Dans l'évaluation générale réalisée par l'ONU sur le développement durable des nations, les pays du bloc arabo-musulman se présentent (avec quelques nuances) parmi les derniers du peloton des États qui investissent dans la formation et l'éducation.* »

Malek Chebel va encore plus loin : « *Ce phénomène de dénigrement de la science en général et des sciences humaines en particulier ne concerne pas un seul pays ou une seule tranche de population ; il est tellement général que l'on se demande par quel miracle le lien social et la continuité des savoirs se sont maintenus.* »

Tariq Ramadan remarque de son côté : « *Il est curieux, et au fond inacceptable, de constater l'absence ou la pauvreté de la contribution musulmane à cette entreprise du dialogue entre les civilisations et les cultures.* »

Il n'est pas exclu que le **renouveau du salafisme**, qui proclame un attachement viscéral à un âge mythique de l'islam, celui des premiers temps, ne soit que la conséquence de la difficulté, et même l'incapacité, du monde musulman à produire du progrès et à faire évoluer le monde moderne.

Dans ces conditions, tirant profit des bénéfices considérables tirés notamment de l'exploitation du pétrole et du gaz, il ne reste plus à certains mouvements ou régimes qu'à **exploiter les travers – nombreux – de la société occidentale moderne** (consommation de masse, champ de la morale qui rétrécit comme peau de chagrin, fausses démocraties où le

suffrage universel n'est que pantomime,...) pour construire sur cette base, de façon totalement défensive, sans rien construire, un projet de société qui n'est au fond qu'une immense régression.

▪ **En France, une frustration propre à la communauté musulmane**

Il est intéressant de constater que la communauté musulmane est **la seule communauté en France** qui se dise maltraitée sous l'angle de l'héritage culturel : aucune autre communauté – asiatique, européenne, africaine, juive, etc. – ne trouve particulièrement à se plaindre dans ce domaine. Compte tenu de la liberté qu'à toute personne en France – contrairement à ce qui se passe dans les pays musulmans – d'effectuer les recherches historiques qu'elle souhaite et de publier le résultat de ses travaux, on ne peut que rester perplexe face à une telle attitude.

Il semble que cette attitude soit issue du **même fonds victimaire** que dénoncent pourtant certains représentants éminents de la communauté musulmane comme Tariq Ramadan. Cette attitude conforte un **repli sur soi identitaire** mal vécu, qui conduit à un mécanisme d'auto-défense communautaire qui rejette en bloc une culture occidentale, l'absence d'argumentation réelle n'étant plus un problème dans ce contexte totalement irrationnel.

▪ **L'héritage arabo-musulman de l'Occident : une valorisation qui ne va pas de soi**

Sur cette question particulièrement sensible de la valorisation de l'héritage musulman au sein de la culture occidentale, il est recommandé d'aller se documenter en lisant des **ouvrages spécialisés** car il est impossible, dans un article court comme sur ce site, de faire la part des choses compte tenu de la complexité de cette question et l'inévitable **complexité de l'histoire**.

Il est tout à fait probable, voire parfois certain, que la civilisation arabe a pu apporter certains progrès au monde, notamment compte tenu des conditions naturelles de son développement dans le désert d'Arabie (par exemple en médecine ou en astronomie), la question est néanmoins de rendre à César ce qui est à César, c'est-à-dire aux Arabes ce qui est aux Arabes, et à l'islam ce qui est à l'islam.

Or la confusion est très souvent entretenue intentionnellement, dans le souci de valoriser l'islam, entre la civilisation arabe et la civilisation musulmane, comme si arabe et musulman était une seule et même chose au Moyen Orient, ce qui est tout à fait faux.

D'une part, tous les Arabes dans l'histoire n'étaient pas musulmans ; d'autre part, quand ils l'étaient, que devaient-ils réellement à l'islam dans les progrès par exemple scientifiques qu'ils ont pu faire faire au monde ? A priori rien. D'ailleurs, on constate plutôt dans le cas des religions une contradiction naturelle avec la science lorsque la religion sort de son domaine de « compétence » (déjà immense !) qui est celui de la morale, de l'éthique, des relations humaines, du sens à donner au monde et à la mort.

Ainsi, **Sigrid Hunke**, pourtant peu encline à être suspectée de défendre la société occidentale compte tenu de ses convictions et de son passé nazi, et au contraire assez impressionnée par la puissance politique de l'islam, a écrit un ouvrage assez connu de défense de l'apport arabo-musulman : « *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident : notre héritage arabe* ». Au-delà du caractère assez partisan de ce livre – tellement son intention et son propos sont systématiques –, il est intéressant de noter que **Sigrid Hunke** précise au fond de façon très claire dans l'introduction de son livre l'impérative nécessité d'éviter le terme « arabo-musulman » : « **Cet ouvrage parlera des « Arabes » et de la civilisation « arabe », et non de la civilisation « islamique », car il est notoire que non seulement des chrétiens, des juifs, des parsis et des Sabéens**

ont contribué à cette civilisation mais qu'encore bon nombre des plus éclatantes réalisations de celle-ci se sont précisément effectuées contre l'islam orthodoxe. En effet, bon nombre des éléments qui constituent le génie scientifique de cet univers spirituel existaient déjà dans le caractère de l'Arabe des temps préislamiques. »

Dans un autre ouvrage distribué encore aujourd'hui dans les réseaux de librairies et recommandé semble-t-il par la communauté musulmane, « *Visages de l'islam* », publié aux Éditions Al Qalam, **Haïdar Bammate**, penseur musulman du XX^{ème} siècle, écrit : « *Vers la fin du XIII^{ème} siècle, l'élan religieux musulman s'apaise. La foi paraît avoir trouvé des assises définitives. Les autorités spirituelles, solidement établies, se montrent de plus en plus réfractaires à tout changement dans un ordre de pensée consacré par les grands docteurs des siècles précédents. La civilisation de l'islam, après avoir atteint son point culminant, commence à décliner. C'est le jugement porté par la plupart des historiens de l'Occident et de l'Orient. De l'Orient arabe surtout. À certains égards et dans des limites restreintes, il est justifié. Il convient cependant de ramener à ses justes proportions l'étendue de cette décadence.* » Je laisse le lecteur se reporter à cet ouvrage et se faire sa propre opinion sur l'étendue de cette décadence, qui reste certaine même si elle peut dans certains cas être circonscrite comme essaie de le démontrer cet auteur.

▪ Conclusion

Au-delà des ouvrages mentionnés ci-dessus, le lecteur peut se reporter à tous les ouvrages qu'il souhaite. Reste que **le constat occidental sur la faible contribution du monde musulman au monde moderne semble bien partagé par de nombreux penseurs musulmans**, jusqu'à ceux qui constatent à la télévision française (France 2) encore ces derniers jours [ndlr novembre 2015] une véritable régression du monde

musulman.

On peut penser que la problématique est renforcée par la **prétention de l'islam à régenter de tous les aspects de la vie humaine**, tous étant censés rentrer dans son champ de compétence puisque la parole d'Allah est universelle et omnisciente. Car c'est une revendication inouïe et singulière de prétendre, au-delà de quelques commandements, qu'on détient toute la parole de Dieu, **prétention qui ne peut évidemment que se fracasser contre la réalité du monde** (les chrétiens s'y étant aussi frottés à leurs dépens).

Qu'est-ce qu'attend l'islam pour ne devenir, comme les autres religions et spiritualités, qu'une sagesse ?

Quelle sagesse nous propose l'islam que le monde n'aurait pas déjà ?